

Dimanche de la Résurrection – année C - 04.IV.2010

« Vous êtes **morts...** » Ainsi saint Paul nous annonce-t-il la résurrection. « *Votre vie est cachée, avec le Christ, en Dieu.* »

Durant son « troisième an » jésuite en 1898, Henri BREMOND décrit lui-même l'épreuve douloureuse qui est la sienne, à savoir son incapacité à prier. « *Si aimer implique une certaine tendresse, une lumière, une chaleur intime, un éblouissement comme dans l'amour humain, alors je n'aime pas Dieu.* » « *Tous ceux que j'interroge me disent sans hésiter qu'ils vous ont rencontré, Seigneur. A tous, semble-t-il, vous avez dit quelque chose. Tous, à un certain moment, ont été dans l'impossibilité de douter de votre présence et de votre amour. Et moi jamais, jamais ! [...]Toujours la nuit, toujours le lointain cruel.*¹ » C'est probablement cette expérience qui guidera l'abbé dans la mise en œuvre de sa monumentale Histoire littéraire du sentiment religieux.

Quel lien entre ce qu'écrit BREMOND et la fête de ce jour ? Voyez dans l'Évangile. Que voient les disciples ? Ils voient... la pierre roulée ; ils voient... le linceul déposé sur la pierre, le suaire consciencieusement plié ; ils voient encore... qu'ils n'avaient pas compris ! Autrement dit, ils voient un disparu, un absent. Jésus semble vouloir se dérober. Vous me direz : « Il est apparu à Marie-Madeleine, aux disciples d'Emmaüs,... » Oui, mais Il s'est alors présenté à eux tel un inconnu. Ils ne l'ont pas reconnu. Et au moment où ils ont deviné Sa Présence, Il a fui...

Si c'est bien Notre Seigneur qui nous a appelés, si c'est bien Lui qui, on ne sait trop comment, nous attire à Lui, n'attendons pas de Le rencontrer autrement. Un de nos anciens, et non le moindre, écrivait : « *Durant la vie d'ici bas, Dieu augmente peu à peu notre capacité d'aimer, mais sans augmenter la possession de l'objet. Écartèlement progressif... Pauvre âme !!!*² » Saint François de Sales exprimait cela ainsi : « *Il arrive que nous n'ayons nulle consolation en l'exercice de l'amour sacré. D'autant que, tel un chancre sourd, nous n'entendons point notre propre voix, ni ne pouvons jouir de la suavité de notre propre chant. Mais au contraire, outre cela, nous sommes pressés de mille craintes, troublés de mille tintamarres, que l'ennemi fait autour de notre cœur, suggérant que peut-être ne sommes-nous point agréables à notre Maître, et que notre amour est inutile, ou même qu'il est faux... puisqu'il ne produit point de consolation. Alors, nous travaillons, ne voyant ni le bien de notre travail, ni le contentement de celui pour lequel nous travaillons.*³ »

Cette vérité de la vie avec Notre Seigneur est tellement déconcertante ! Claudel lui-même⁴, qui avait pourtant fort loué les premiers tomes de l'œuvre de Bremond, délaissa la suite lorsque, arrivé au septième tome sur *La métaphysique des saints*, il lut sous la plume de l'auteur, ceci : « *Dieu est présent dans l'absence, quand il se tait.* »

¹ André MANARANCHE, « *Prêtre, genèse d'une réflexion.* », Sarmant/Éditions du Jubilé, Paris, 2009, p.114-115.

² Père Jérôme, 24 thèses cisterciennes.

³ Henri BREMOND, *H.L.S.R.*, Tome VII, Librairie Bloud et Gay, Paris, 1928, p.92.

⁴ Cf. André MANARANCHE, op. cit., p. 115.

Alors que faire ? Nous voudrions, poursuit saint François de Sales, « *une description d'où l'on puisse tirer une méthode, un art d'acquiescer, de prier, d'aimer. Mais il n'y a pas d'autre secret que d'aimer et la volonté n'aime qu'en voulant aimer. Axiome décourageant pour qui n'aime pas ; réconfortant pour les autres. Rappelons-nous que cet amour, par définition, on ne le sent pas. Dès lors, à quoi bon s'efforcer d'atteindre à une certitude ? Dans la vie avec Dieu, il n'est question que de peu savoir et de beaucoup faire. Il ne faut point s'arrêter à considérer si l'on a de bons sentiments, mais il nous faut faire ce qu'ils nous feraient faire si nous les avions.*⁵ »

En ce jour où nous fêtons le grand événement de notre foi : le Salut acquis pour tout homme, la victoire définitive sur la mort, sur toute forme de mort, l'amitié retrouvée entre l'homme et Dieu, n'attendons pas, dans la vie de chacun d'entre nous, une apothéose, un feu d'artifice ! Ce serait considérablement nous tromper ! Le carême n'est pas un temps de restriction pour pouvoir mieux faire la fête ensuite. Non : le carême nous fait retrouver la note juste, l'attitude chrétienne du cœur qui cherche son Seigneur. La vérité de la résurrection est dans l'apparente absence, le silence, l'abandon de nous même.

Un auteur contemporain, le Père Lafrance, trouve les mots justes de la conclusion : la vie spirituelle accomplie est « *mystérieuse, car elle apparaît comme un ensevelissement de tout l'être en Dieu.* » Plus nous vivons unis à Dieu « *et plus le surnaturel devient "naturel". La vraie vie se cache au plus profond du cœur en épousant tous les contours de l'existence quotidienne. Rien n'est plus modeste en apparence que la vie théologale. La vie d'un fils de Dieu ressemble à s'y méprendre à celle d'un fils de la terre. Elle est caractérisée par un profond recueillement, un grand esprit de prière, une acceptation généreuse des contradictions et une attention délicate aux autres.*⁶ »

« *Vous êtes morts* », dit saint Paul, « *et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu.*⁷ »

Amen.

⁵ Henri BREMOND, *H.L.S.R.*, Tome VII, Librairie Bloud et Gay, Paris, 1928, p.95-96.

⁶ Jean LAFRANCE, « Demeurer en Dieu », Médiapaul, 1995, p.165.

⁷ Col 3, 3.